

# Noureddine Mriouah, un homme au cœur d'une galaxie

Il y a dans chaque pays, un ou deux établissements d'enseignement secondaire qui marque l'imaginaire et l'histoire. Au Maroc, le Lycée Moulay Idriss de la ville de Fès – qui abrita la première université que le monde moderne ait connu – est du nombre. Le nom Moulay Idriss sur un CV, autant qu'un brillant diplôme supérieur, prédispose en général très favorablement les employeurs. D'abord parce cet établissement, qui relève de l'enseignement public, a donné à l'intelligence marocaine quelques uns de ses noms les plus brillants, ensuite parce qu'il est assez rare de voir un ancien élève de ce Lycée chercher un emploi, ils s'installent plutôt en affaires ou entrent dans l'enseignement ou dans la haute fonction publique. Un tel Lycée, on s'en doute, requiert de sérieuses exigences pour admettre un élève.

Noureddine Mriouah, homme d'affaires montréalais, né au milieu des années soixante, une période de grosse récession économique, dans le quartier très populaire de Aïn Kaddous, ne semblait donc avoir au départ aucun des atouts qui mènent au Lycée Moulay Idriss. Mais ses atouts étaient dans sa famille, une famille unie et solidaire, dont le père et la mère avait avant toute préoccupation, celle de l'éducation la plus solide des éducations. Il sera donc suffisamment brillant écolier pour entrer à Moulay Idriss. Après le baccalauréat, et un court passage par la faculté de Dhar El Mehraz, l'impulsion Moulay Idriss lui ouvrira les portes de l'Université Pierre et Marie Curie de Paris où il obtiendra un DEA en Physique-Chimie. On ne sait trop pourquoi, le sait-il lui-même d'ailleurs, il décide alors d'aller faire son doctorat à Montréal, à Polytechnique bien sûr...

On est en 1989, le Québec vit une des crises économiques les plus sévères de son histoire, Noureddine est étudiant étranger il doit donc payer cher des études qui auraient été gratuites en France. Placés en pareille situation, beaucoup seraient alors retournés à Paris. Pas lui. Il faut payer l'Université ? d'accord ! la famille ne peut pas aider cette fois ? ok ! au boulot ! Mc Do refuse de le recruter comme commis ? pas de problème ! il fera de la vente porte-a-porte et mille autres «jobines», «ça faisait bouillir la marmite, dit-il, mais surtout, en frappant à la porte de Monsieur et Madame Tout-le-monde, j'ai découvert la vie et les ressorts qui font fonctionner l'humain; c'est sans doute là que j'ai reçu la meilleure de mes formations».

Au premiers degrés de l'échelle En 1994, le vent semble tourner. Noureddine, diplômé en chimie, trouve un emploi conforme à ses qualifications, il est responsable du Contrôle qualité dans une entreprise de peinture. Six mois plus tard, il déniché un poste encore plus intéressant, dans les produits réfractaires, mais en 1995, à cause d'un certain référendum, les «allophones» ne sont plus en odeur de sainteté et il se fait mettre à la porte sous un prétexte des plus fallacieux. Au lieu de le décourager, cette avanie le surmotive. Il se sent obligé de démontrer que les qualités d'une personne et son apport à la société d'accueil ne sont en aucun cas une

affaire de politique et que même les rancœurs militantes abusives. Animé par ces sentiments, il accepte un poste de stagiaire dans une entreprise de cosmétique; il a trois mois pour démontrer ses compétences sinon...

Trois mois plus tard... il est promu Directeur de laboratoire, il gère tout, la recherche et développement, la formulation, le contrôle de la qualité, la formation du personnel technique; en un mot, il devient l'homme clé de l'entreprise. Il est surtout, dans un secteur qui connaît une très grande expansion et qui offre des opportunités incroyables !

C'est pourquoi, après avoir assuré sa succession chez son employeur, il décide de se mettre à son compte.

C'est ainsi que naît, en 1997, la société CSM qui sept ans plus tard, en décembre 2003, sera distinguée Meilleur Exportateur montréalais de l'année par le Gala des 500, une des plus grosses récompenses entrepreneuriales du Québec.

Mais n'allons pas trop vite.

## L'aventure cosmétique

Nous sommes donc en 1997, Noureddine Mriouah a 3 000 \$ dollars en poche et des idées plein la tête. Il met donc sur pied CSM, qui fabrique des produits cosmétiques, crèmes et parfums en sous-traitance pour le compte, entre autres, de quelques unes des marques les plus connues d'Amérique du nord. La demande est forte, l'offre ne suit pas toujours, il y a une place à prendre, Noureddine étend sa capacité de production et lance sa propre ligne, il prend sa place sur le marché canadien et états-unien; en 2000, mettant à profit les débuts de la mondialisation, il investit les marchés du Mexique, de la Chine, de Taiwan, de la Corée et du Japon... Et il ne se contente pas de vendre des produits à succès, il diversifie sa production, la met sans cesse au goût du jours et l'amène à répondre chaque jours à un besoin insatisfait du marché.

## La Galaxie CSM

Aujourd'hui, CSM est ce que dans le monde de l'entreprise, on appelle une «Galaxie». Ce sont d'abord quatre entreprises en une :

- CSM la maison-mère, qui produit
  - La division cadeaux qui fournit les grandes surfaces en assortiments à offrir
  - La ligne Revive hair system distribuée par télévente aux États Unis
  - Une chaîne de distribution des produits, Foressence, qui a déjà ouvert deux points de vente et qui en ouvrira deux nouveaux chaque années durant la décennie à venir.
- Mais CSM, c'est aussi une entreprise citoyenne qui a pris des engagements communautaires et qui les respecte et qui s'est forgé une culture des plus solides.

En interne tout d'abord, une charte régit la vie de groupe, elle prévoit jusque dans le détail, les engagements et droits des employés qui bénéficient notamment chacun, en moyenne, de 18 jours de formation chaque année.

En externe ensuite, puisque CSM est une «entreprise verte» dont tout les process et produits respectent l'environnement et veille à le préserver; c'est également une entreprise



mécène qui intervient dans un large éventail de domaines socio-éducatifs, allant de l'action caritative aux commandites sportives.

C'est cette culture, ouverte sur la vie, qui fait cohabiter plus de cinquante employés issus de plus de vingt communautés culturelles différentes, travaillant dans une même dynamique dans quatre sites de production différents, éparpillés aux quatre coins de Montréal.

## Nouvelles activités

Les cosmétiques sont donc au cœur des activités de CSM, mais ils sont aussi plus qu'un simple produit de consommation. L'hygiène corporelle est en effet la signature d'un art de vivre qui a fait dire à plus d'un sociologue «dis moi quel parfum tu utilises, je te dirais qui tu es». Partant du constat que bon nombre d'utilisateurs de produits CSM étaient plutôt jeunes, vivant en milieu urbain et de tendance nettement «urban culture»; constatant qu'également, cette clientèle ne trouvait pas toujours à sa portée les moyens d'exprimer cette identité, Noureddine Mriouah a créé un, puis deux, puis plusieurs satellites à sa galaxie cosmétique. C'était au début de l'année 2004 et ce monde nouveau porte un nom d'étoile, Unistar, un quasar en fait dont l'expansion est plus rapide encore que ce que l'on peut observer dans la voie lactée. Disons que cette nouvelle frontière ouverte par Noureddine et qui fait que le chiffre d'affaires du Groupe passe désormais le cap des dizaines de millions en chiffre d'affaires ( voir «Unistar, un monde en expansion»; page 11).

## Le temps de vivre

On imagine sans peine que le dirigeant d'un tel groupe est submergé. Navigant sur

plusieurs fuseaux horaires, gérant des activités diverses, il a besoin de temps, de journées de plus de 24 heures si cela était possible. Noureddine l'admet sans peine : « Oui, je suis disponible 24 heures sur 24 et 7 jours sur sept».

Mais alors, quand trouve-t-il le temps de vivre, le temps de s'occuper de son épouse et de ses enfants Sacha, onze ans et toutes les exigences du débuts de l'adolescence et Sabrina, quatre ans et tous les besoins de la petite enfance ?

«Jamais je n'ais manqué un match de hockey livré par l'équipe dans laquelle joue Sacha» répond-il; et Sacha sait comment répondre à l'attention de son père puisqu'il est l'un des meilleurs joueurs de CJL que ses supporters connaissent sous le nom des Titans.

«Jamais non plus Sabrina ne s'est mise au lit sans entendre la voix de papa racontant une histoire» même lorsque cela s'est fait au téléphone, à des milliers de kilomètres de distance.

Toute les fins de semaine se passent d'ailleurs en famille et Noureddine trouve aussi du temps pour ses amis qu'il rencontre assez souvent chez Badi, où ailleurs au centre ville. «Je ne saurais pas vivre autrement et puis, c'est dans ma famille que je puise la force sans laquelle je serais incapable de travailler, de créer et de produire» conclut-il.

Et dans cette phrase, vous aurez sans doute trouvé la force née de la culture familiale du pays d'origine, les traces aussi de Moulay Idriss; de tout ce, en une phrase, que Noureddine a amené dans ses bagages culturels au Québec, de tout ce qu'il offre en partage aujourd'hui à sa société d'adoption, avec une générosité dans l'effort que sanctionne une merveilleuse réussite.